

Renée Vivien, lettre [autographe] à Nathalie Barney, non datée

Ma trop aimée, pardon ! et viens me voir demain matin, tôt, le plus tôt que tu pourras. Je t'attendrais, triste et lasse, viens vite me donner du soleil, le rayon de tes cheveux et de ton sourire ! Viens vite, vite, comme si tu accourais au chevet d'une pauvre malade qui va peut-être mourir. Je t'attendrai sans me lever, parce que je suis si lasse. Je serai triste jusqu'à ce que tu viennes, attendant avec angoisse que tu mettes sur mon front le baiser qui veut dire : je te pardonne. Oh ! ma pauvre chère âme, je t'ai fait pleurer ! Tes yeux pleins de larmes sont pour moi le remords qui m'obsède et me hante. Oh ! pardon ! Je sais que tu ne pleures que très rarement et qu'à ceux qui pleurent peu les larmes sont pareilles à des gouttes de sang. Quand je t'ai vu pleurer, il me semblait que c'était ton sang que tu versais pour moi et qui coulait d'une blessure profonde.

Je t'ai fait souffrir, vois-tu, parce que je souffrais moi-même, et que la souffrance rend méchant. Je t'aime trop, à te faire mal et à me faire un mal terrible.

Tu ne sais pas, tout l'après-midi j'avais du plomb dans la tête et un poids si lourd dans le cœur, qu'il m'étouffait. J'avais envie de crier, d'étrangler quelqu'un, et il m'a fallu sourire, rire aux éclats, être gaie... quand j'aurais voulu mourir. Tiens, je pleure maintenant, et toute la journée je n'ai pas pleuré, c'est la première fois que les larmes sont venues me soulager un peu. Oh ! que j'avais envie de faire du mal à quelqu'un pour me venger de ma douleur ! Et pourtant, je refoulais tout cela au fond de moi-même.

Comment n'as-tu pas deviné, cruelle enfant, que tu me faisais mal ? Comment ton cœur ne t'a-t-il pas dit que tu me brisais, que tu me torturais, en faisant ce que tu as fait ? Mais ne parlons pas de cela, je t'aime, je te crois, mais par pitié ne m'expose plus à une pareille épreuve. Sois douce pour moi, - la faculté de souffrir est la seule qui ait été développée en moi jusqu'au point le plus aigu. Je sais souffrir épouvantablement.

Je ne t'ai pas comprise, soit, je t'en demande pardon à genoux, très humblement, tu vois, en tout amour et toute contrition, mais moi aussi, m'as-tu comprise ? N'as-tu pas vu que tu me faisais un mal abominable ? Non, tu ne l'as pas vu, pas su, pas compris. Ainsi, nous nous faisons du mal et pourtant nous nous adorons !

Renée Vivien, lettre [autographe] à Nathalie Barney, non datée

quelle étrange et sinistre chose que la vie, pour que cela puisse arriver ! Tu vois que j'avais raison de désirer la mort, ce soir où nous étions heureuses... où j'étais dans tes bras, dans la paix et la joie...

J'ai deux choses très saintes et très sacrées dans mon existence, mon amour pour toi et mon amitié pour Violette. Ce sont les deux trésors auxquels je tiens le plus en ce monde... prends garde, entoure-les de respect et de crainte.

Tu verras, je serai douce, je serai câline et tendre, je ne te ferai plus de scènes... Cela, vois-tu, c'était la seule chose qui puisse vraiment m'indigner contre toi. Pour le reste, je serai si sage, si raisonnable, je ferai tout ce que tu voudras, je te laisserai faire n'importe quoi.

Oui, mon amour, j'ai été méchante, pardonne-moi. Je ne douterai plus, je te suivrai les yeux fermés. J'aurai toute confiance, ayant ton amour. Je te promets de me fier à toi comme l'enfant à sa mère, comme l'aveugle à celui qui le guide, comme le prêtre qui croit en son Dieu. Je te ferai oublier cette heure de tristesse. J'ai été lâche et mauvaise de te soupçonner. Cher amour, je mets mon cœur à tes pieds, pardonne-moi. Je te l'ai déjà dit, il faut me pardonner comme on pardonne aux petits enfants. J'ai eu tort, je viens m'agenouiller devant tes chères larmes, et je leur dis : Pardon, pitié pour moi et pour notre amour offensé.

Tes douces violettes blanches m'ont fait du bien, tant de bien ! Je les ai aperçues dès que je suis entrée dans ma chambre, cela a mis de la lumière dans ma désolation. Ton petit mot m'attriste et me console en même temps. Non, ta Pauline n'est pas perdue, elle t'attend, viens vite la reprendre ! Elle t'aime, elle t'a fait pleurer, c'est vrai, mais elle les adore, tes pauvres larmes, elle voudrait les garder comme le plus précieux témoignage d'amour que tu lui as donné. Elle t'aime d'un amour bien humble et bien triste, et elle te demande pardon de toute son âme repentante et soumise. Sois tendre et douce pour elle demain !

Oh ! viens vite ! tout de suite, quand tu auras reçu cette lettre, accours ! Je t'attendrai avec tant de fièvre et tant d'impatience. Viens, comme si ma vie était en danger et qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

Renée Vivien, lettre [autographe] à Nathalie Barney, non datée

Je t'aime - pardonne à mon pauvre amour s'il t'a blessé au cœur sans le vouloir.
Je t'aime, - pardonne-moi si je t'aime trop et si je t'aime mal. Je t'aimerais mieux,
plus doucement, avec plus de confiance. Notre bonheur adoré n'est pas perdu,
nous le retrouverons plus beau. Je te rendrai plus heureuse encore que tu ne l'as
été par moi... Et moi je ne demande que le sourire de tes lèvres, et les mots : « je
te pardonne », qui seront le baume de toutes mes blessures.

Viens, viens, viens ! - tout de suite, mon amour, déploie tes ailes pour voler vers
la pauvre petite femme

[ça se finit là...]